

## Contribution à l'étude de la structure Border-line : Rorschach d'étudiants en architecture

par M. TIMSIT, J. DONNAY-RICHELE et M. RUSTIN

Institut de Psychologie et des Sciences de l'Éducation,  
Département de Psychologie Médicale, Université de Liège

---

La littérature psychiatrique s'est enrichie, ces dernières années, d'un nombre relativement important de publications concernant la situation, dans la nosographie actuelle, des états-limites (« *border-line states* » des auteurs anglo-saxons). Pour Kernberg (1968), Grinker *et al.* (1968), Bergeret (1970, 1974 a et b), Schmitz (1971), Timsit (1971 a et b), Mercadier (1973), entre autres, ces organisations pathologiques ne sont plus ce « fourre-tout » dépourvu de spécificité auquel on les avait assimilées bien longtemps et leur place, aux côtés des névroses et des psychoses notamment, ne saurait plus être contestée, au point que des modalités psychothérapeutiques très particulières ont pu être proposées pour les aborder (Eisenstein, 1958 ; Kernberg, 1974 ; Chrzanowski, 1975). Il n'est pas dans notre intention de reprendre ici la description détaillée des tableaux cliniques observés, puisque l'objet de cette communication se situe précisément hors du champ pathologique proprement dit. Qu'il nous suffise de rappeler, cependant, d'une façon nécessairement très sommaire, que l'on s'accorde à poser ce diagnostic à partir de la mise en évidence de certaines composantes fondamentales :

1° *l'agressivité*, en tant que principal ou seul affect que l'état-limite soit susceptible d'éprouver ;

2° un *trouble des relations affectives* qui apparaissent comme étant anaclitiques, dépendantes, complémentaires et rarement réciproques ;

3° un *trouble de l'identité* dont on peut situer la genèse au niveau d'une distorsion du Moi, et l'on considère qu'il tend à préserver le sujet d'une désintégration psychotique tout en le contraignant à recourir à des mécanismes de défense primitifs — clivage, déni, omnipotence et idéalisation primitive ;

4° la *dépression* davantage liée à des sentiments d'abandon et de solitude qu'à la culpabilité et au remords.

Diverses théories ont été avancées pour tenter de répondre aux questions de savoir comment et pourquoi l'on devient état-limite. Si, de l'avis de Grinker *et al.* (1968), aucune n'est pleinement satisfaisante et ne peut prétendre avoir une valeur explicative d'ordre étiopathogénique, on doit reconnaître que certaines d'entre elles présentent le très grand avantage de proposer des modèles psychanalytiques rigoureux, cohérents et d'un intérêt indéniable dans l'élaboration de la pratique psychothérapeutique. Ainsi le schéma proposé par Kernberg (1968) dans une perspective qui s'inspire nettement des théories kleinienne, est-il susceptible de nous éclairer sur le paradoxe apparent de la coexistence, chez l'état-limite, du maintien d'une capacité relative de l'appréhension de la réalité, d'une part, et d'une profonde distorsion du Moi, d'autre part : à la différence de ce qui se passe dans les états psychotiques, en effet, l'état-limite est parvenu à réaliser l'indispensable différenciation entre images de soi et images de l'objet et ainsi éviter la fusion ; mais, à la différence de ce qui se passe dans les états névrotiques, il n'a pu franchir l'étape ultérieure, également nécessaire, de l'intégration de ces images en des représentations qui soient totales et rendent possible la cristallisation du Moi sous une forme stable et unitaire, trouble de la fonction de synthèse qui impose le recours au clivage comme à un mécanisme essentiel visant à préserver le « bon Moi » et les « bons objets » du danger du « Moi » et des « objets tout mauvais ». Le schéma de Bergeret (1970, 1972 et 1974 a et b) situe également l'état-limite à cette phase intermédiaire, tout en mettant plus particulièrement l'accent sur l'importance des « traumatismes » — jouant le rôle de « désorganisateur » — le premier subi après que le Moi eût dépassé le danger psychotique de morcellement et de fusion régressive, figeant l'évolution libidinale dans une sorte de « pseudo-latence », le second plus tardif et pouvant entraîner l'éclatement du « tronc commun aménagé ».

Il nous paraît essentiel de souligner qu'en dépit des développements théoriques importants qu'a connus et connaît encore cette approche psychodynamique des états-limites, rares sont les auteurs qui ont cherché, comme l'a fait Bergeret (1974 a), à identifier, hors du champ psychiatrique proprement dit, les *structures qui correspondraient à ces états pathologiques comme aux névroses répondent les structures névrotiques et aux psychoses les structures psychotiques*.

Sans doute pourrait-on nous critiquer sur le choix de ce terme de « structure » lorsque nous faisons référence à l'état-limite dans la mesure où certains auteurs, Bergeret (1970, 1972, 1974 a et b) notamment, tendent à concevoir cette entité clinique non comme une structure puisque son organisation serait trop fragile et trop instable pour répon-

dre aux critères requis en la matière (à l'instar de ce qui se passe dans les lignées névrotique et psychotique), mais comme un « tronc commun » également représentatif d'une lignée différenciée mais « *astruc-turé* » et de ce fait susceptible de subir, dans certaines conditions, une telle série d'aménagements que ses formes décompensées occuperaient un très large registre du champ de la nosologie psychiatrique.

Notre point de vue est assurément plus restrictif et la « structure » que nous envisageons ici concernerait plutôt certaines formes privilégiées, comme celles qu'ont décrites Grinker *et al.* (1968) et Kernberg (1968) entre autres.

C'est précisément ce problème que nous nous proposons d'aborder dans le cadre de cette recherche : nous avons en effet été amenés à le soulever d'une manière qui pourrait paraître fortuite dans la mesure où nous l'avons fait lorsque nous nous sommes trouvés devant la nécessité de dégager la signification des données fournies par un matériel projectif recueilli auprès de *sujets qui avaient justement la particularité de n'être point consultants*, alors qu'un matériel projectif analogue nous avait permis de contribuer au dégagement d'un pattern propre aux états-limites\*.

De fait, nous n'aurions pu entreprendre cette étude si, par un concours de circonstances assez particulier, nous n'avions été amenés à utiliser le test de Rorschach dans deux situations initialement bien distinctes : la première concernait la pratique courante requise dans un service de Clinique psychiatrique, la seconde une recherche conduite à l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Éducation\*\*. Dans le premier cas, ce test représentait un outil diagnostique précieux, facilitant notamment la détection des états-limites, comme l'avaient déjà largement démontré Weingarten et Korn (1967), Mormont (1969, 1973), Timsit (1971 a et b, 1974), Rausch de Traubenberg *et al.* (1973 a et b); dans le second, il était l'instrument privilégié d'une enquête qui visait à cerner l'influence des facteurs de personnalité sur le choix professionnel de diverses populations d'étudiants et, par conséquent, à dégager les « patterns » propres aux structures les plus familières\*\*\*.

\* Il nous paraît hors de question que le test de Rorschach puisse servir ainsi de révélateur, à travers un modèle univoque, de *tous* les états-limites, surtout si l'on se place dans la perspective que propose Bergeret. On peut néanmoins souhaiter que des recherches soient entreprises pour tenter de discriminer les « états dépressifs - limites anaclitiques » des dépressions mélancoliques et des dépressions névrotiques dont Rorschach avait identifié les modèles.

\*\* Nous tenons à remercier tout particulièrement M<sup>mes</sup> M.L. Petit, C. Hougardy, M. Rassenfosse et I. Knodt-Lenfant, psychologues, pour leur précieuse collaboration.

\*\*\* Le doctorat en cours de J. Donnay-Richelle aborde les problèmes plus spécialement posés par les candidats psychiatres.

On sait quel rôle décisif dans la vie d'un individu joue le choix professionnel. Il s'agit d'un phénomène complexe qui fait intervenir dans sa détermination de multiples facteurs économiques, sociaux, culturels et personnels ; et tous les travaux qui ont jusqu'ici été entrepris en privilégiant l'une ou l'autre des voies d'approche, ont bien montré qu'on ne pouvait le réduire à un seul de ces facteurs.

Il est néanmoins légitime de supposer que, *dans des conditions socio-économiques et socio-culturelles données* — et cette réserve nous paraît capitale — le choix professionnel effectué au niveau supérieur est dû non au hasard ou à certains facteurs extérieurs contingents, mais à des besoins de l'individu. Il serait ainsi corrélatif de traits de personnalité particuliers.

Sans doute est-il nécessaire, pour parvenir à connaître le rôle exact de ces facteurs de personnalité, de faire appel à des disciplines différentes mais complémentaires. De telles recherches pluridisciplinaires sont malheureusement difficiles à engager ; et, dans l'impossibilité où nous nous sommes trouvés de procéder de la sorte, nous nous sommes limités au domaine qui est le nôtre : celui de la psychologie clinique et, plus précisément, celui de l'appréhension des structures de personnalité et des facteurs motivationnels à l'aide du test de Rorschach.

L'hypothèse de base stipule que des sujets ayant opté pour un même choix professionnel présentent en commun certains traits de personnalité, sinon certaines structures, qui les distingueraient de sujets qui ont fait des choix différents, le « choix » étant conçu dans cette optique comme une « vocation », c'est-à-dire d'une façon indépendante des contraintes extérieures et plongeant ses racines dans un « désir inconscient intégré dans un conflit défensif » (Bejarano et Missenard, 1963).

C'est dans ces conditions de travail, très particulières, que notre attention s'est trouvée attirée par *l'étroite parenté de protocoles Rorschach de populations apparemment étrangères l'une à l'autre, au moins au niveau de la demande de soins, et que s'est posée la question de leur éventuelle identité structurelle.*

Avant d'aborder les détails de notre recherche, il nous a semblé opportun de rappeler les principales caractéristiques de ce « profil Rorschach » des états-limites, profil auquel ont encore été consacrées ces dernières années un certain nombre d'études dans la littérature de langue française. Nous le ferons en empruntant largement au texte que l'un de nous a récemment publié (Timsit, 1974).

### Le test de Rorschach dans les états-limites

Tous les auteurs mettent en premier lieu l'accent sur le *maintien des liens avec la réalité*, la « bonne façade sociale » selon les termes de Weingarten et Korn (1967), qu'expriment :

- le bon contrôle formel : le F + % est relativement élevé, toujours supérieur, en tous cas, aux taux habituellement observés dans les processus schizophréniques classiques ;
- la présence des principales banalités (pl. III, V et VIII) ;
- l'existence de réponses kinesthésiques de bonne qualité.

Les protocoles Rorschach de ces sujets se distinguent en deuxième lieu par une « *luxuriance* » qu'attestent :

- le nombre élevé de réponses ;
- la diversification des déterminants (ces protocoles sont souvent difficiles à coter), des contenus ;
- la liberté des associations ;
- les originalités +.

Cette luxuriance est l'expression de la richesse particulière de la vie fantasmatique, mais aussi de la « transparence d'un inconscient » que des défenses névrotiques polymorphes et peu structurées ne sont pas en mesure d'endiguer. Sans doute aussi traduit-elle « la coexistence de régimes différents et leur mise en fonction quasi simultanée », qui pourrait être un trait caractéristique de ces états (Mormont, 1969). C'est à cette juxtaposition alternante des réactivités psychotique, névrotique, normale et parfois psychopathique que l'on doit rapporter le caractère anarchique des pulsions instinctuelles :

- la sexualité est souvent chaotique ;
- l'agressivité est manifeste et mal contrôlée ;
- les fixations sont pré-génitales.

A tous ces éléments s'ajoute une « projection » conçue ici au sens de mécanisme de défense, qui rend compte :

- de l'affaiblissement relatif de la conscience interprétative ;
- de la tonalité « sensitive » et hyperesthésique des réponses complexes.

L'importance des processus primaires est attestée par :

- les condensations ;
- le phénomène de fusion figure — arrière-plan ;

- les réponses Gbl ;
- les réponses KC ;
- des phénomènes proches de la contamination (et parfois de véritables contaminations).

On a pu, à ce propos, parler d'un véritable *polymorphisme* défensif, bien différent du mode d'aménagement des protocoles Rorschach des états névrotiques.

Outre ces deux manifestations essentielles, maintien des liens avec la réalité et luxuriance des protocoles, on relève d'une façon quasi constante des *indices d'anxiété* et certains *thèmes privilégiés*.

L'*anxiété* est toujours présente, mais elle n'a pas l'intensité et la diffusion qu'elle revêt souvent chez les psychotiques (fantasmes de corps morcelé).

Certains *thèmes* sont retrouvés d'une manière constante. Ils renvoient :

- d'une part au *trouble profond de l'identité* dont nous avons dit, dans le rappel clinique, qu'il intervenait en tant que composante fondamentale de l'Etat-Limite et qu'il semblait avoir été engendré à la suite des vicissitudes du processus d'intégration — il peut aller jusqu'à l'expression d'un désir symbiotique avec la mère. Il s'agit de thèmes de naissance ou thèmes voisins\*, réponses « fœtus », « embryons », « hermaphrodites », « frères ou sœurs siamois » etc. ;

\* Voici quelques exemples empruntés au protocole d'une jeune femme de 25 ans (en 1968) : le diagnostic d'état-limite initial s'est trouvé très largement confirmé par l'évolution ultérieure (1966-1974).

Pl. IX (la planche perçue à l'endroit).

1. Ici je vois encore une fleur couleur de feu, qui s'ouvre pour laisser passer un œuf.
2. Ici, vers le milieu, je vois bien un visage, mais je ne vois rien à dire dessus, sauf qu'il est difforme. La fleur et l'œuf sont presque dans la tête de l'animal.

Enquête :

1. Un blanc d'œuf, Je vois encore autre chose — la ponte d'un ovule par l'ovaire et la déchirure se faisant ici. Je pense à ça parce que c'est un peu déchiqueté comme bords (orange) visage difforme.
2. On dirait que la fleur provient de la tête de l'animal.

En l'occurrence les cotations sont malaisées à établir, dans la mesure où, du fait de la prévalence des processus primaires, on assiste à une véritable « coalescence » des déterminants. Aussi, plutôt que de décomposer les réponses avons-nous proposé :

pour la 1. Gbl kobC Bot  
pour la 2. F- Hd.

en relevant une contamination et une répétition.

Nous sortirions du cadre de cet article si nous tentions d'interpréter le « sens » de ces réponses particulières — fournies de surcroît à une planche que nombre d'auteurs s'accordent à considérer comme étant l'une des planches « maternelles » — en les rapportant à l'ensemble des réponses du protocole et à l'observation clinique.

— d'autre part, à une aspiration confuse à une *toute puissance magique* — « témoins » Rorschach vraisemblables des défenses archaïques retrouvées chez ces sujets (omnipotence et idéalisation primitive).

Il s'agit de thèmes de divinités\* ou de thèmes proches telles les réponses « rois couronnés », « fées », « magiciens », « emblèmes » etc.

En fait, c'est dans les modalités d'expression de ces thèmes privilégiés que l'on découvre l'une des caractéristiques des protocoles Rorschach des états-limites : il n'est pas rare, en effet, qu'ils soient livrés dans une séquence très particulière, faite de termes contrastés qui renvoient en quelque sorte à une vision manichéenne du monde. Les objets ne sont perçus — d'un point de vue fantasmatique — que comme étant « tout bons » ou, au contraire, « tout mauvais », selon une démarcation radicale et sur un mode d'exclusion et de complémentarité au sein d'une unité de contraires. Dans quelques protocoles, ce phénomène se manifeste même au niveau de l'appréhension immédiate des planches : à l'endroit, c'est un « ange », une « fée » ou un « visage souriant » qui est perçu, tandis qu'à l'envers, la planche aussitôt retournée, le sujet donne comme réponses « diable », « sorcière » ou « visage grimaçant ».

Ainsi, dans l'exemple cité plus haut, la « divinité païenne » — vision rassurante — avait-elle été donnée pour l'ensemble de la planche I retournée, alors que la première réponse (planche à l'endroit) était « un chat au regard sarcastique ».

Il nous a semblé qu'il n'était pas interdit de penser que ce phénomène tenant à la fois à un mode d'approche et à des contenus assez particuliers, pouvait bien renvoyer au *clivage*.

### Procédure

Cette étude, avons-nous précisé plus haut, s'inscrit dans un contexte plus général : celui de recherches systématiques entreprises en vue de tenter de cerner, à l'aide du test de Rorschach, les traits de personnalité qui appartiendraient en propre aux étudiants qui optent pour une

---

\* Même protocole que celui qui a été utilisé dans les exemples précédents :  
Planche I (à l'envers).

Rép. 2. Une divinité païenne, un dieu aztèque ou quelque chose comme ça et l'image donne une impression d'équilibre et de force — dans ce sens-ci et impression que si quelqu'un était en dessous, c'est comme un temple, il se sentirait protégé, à l'abri, moi par exemple.

Cotation : Gbl F+ Arch (référence personnelle)

--- thèmes proches du précédent.

profession déterminée. Ce rappel nous paraît nécessaire, sinon indispensable, pour la compréhension des données qui vont suivre. Si l'on fait abstraction, en effet, des investigations qui ont été conduites au sein de populations de sexe féminin — étudiantes aux écoles d'infirmières, d'assistantes sociales ou de puéricultrices — c'est à trois séries d'études comparées, concernant six populations distinctes d'étudiants, que l'on sera, en fin de compte, en mesure de faire référence lors de l'analyse des résultats obtenus chez les sujets qui nous intéressent ici, c'est-à-dire essentiellement les étudiants en architecture et leurs « témoins », étudiants ingénieurs. Il nous semble que la valeur des caractéristiques que nous aurons pu mettre en évidence chez eux sera ainsi d'autant plus accusée. On pourrait certes s'interroger sur la légitimité d'une telle démarche dans la mesure où, pour chacune de ces séries, la passation des tests a été effectuée par un chercheur différent puisqu'il s'agissait aussi bien de travaux réalisés en vue de l'obtention d'un diplôme de fin d'études. En fait, nous pensons que l'incidence de ce facteur personnel est très secondaire et que l'unicité de la recherche ressort clairement de la mise en œuvre d'une méthodologie rigoureusement identique, de mêmes procédés d'analyse et de traitement des données et d'une approche théorique commune.

Ces groupes comprennent exclusivement des étudiants francophones fréquentant pour la plupart l'Université de Liège — pour des raisons purement pratiques, quelques-uns d'entre eux ont cependant été vus à Louvain — et suffisamment avancés dans leurs études pour que l'on ne puisse mettre leur choix professionnel en doute : 20 étudiants ingénieurs civils électroniciens ont pu être ainsi comparés à 20 étudiants en mathématiques (Knodt-Lenfant, 1974), 30 étudiants en pharmacie à 30 étudiants en Sciences biologiques (Rassenfosse, 1974) et 23 candidats psychiatres à 20 étudiants en psychologie (Donnay-Richelle et Timsit, 1974). Ce n'est pas le lieu ici de développer les éléments riches et complexes qui ont pu se dégager de ces différents travaux et qui seront plus amplement analysés dans la thèse doctorale de l'un de nous\*. Nous n'en faisons mention que pour être en mesure de mieux souligner le caractère singulier du profil Rorschach obtenu chez les étudiants en architecture. Ces derniers, au nombre de 20, terminaient leurs études ou étaient sur le point de le faire et leur âge moyen était de 23,5 ans (dispersion : 21 à 27 ans). Les 20 ingénieurs techniciens provenant d'un Institut équivalent se trouvaient de même à une ou deux

---

\* J. Donnay-Richelle. Vocation, choix professionnel et personnalité. Etude à l'aide du test de Rorschach de candidats psychiatres, d'étudiants en médecine et d'étudiants en psychologie. *Thèse de doctorat en psychologie* (en cours).



années de la fin de leurs études et leur âge moyen était de 23 ans (dispersion : 21 à 26 ans). Si l'on se fonde sur la nature de la profession exercée par les pères de ces étudiants, dans l'un et l'autre groupe, on constate l'absence de différence significative en ce qui concerne l'origine sociale, puisque dans le premier groupe 12 sont des cadres ou appartiennent à la classe moyenne, 6 sont employés et que l'on compte en outre un ouvrier et un agriculteur, tandis que dans le second groupe les chiffres sont respectivement de 10, 7 et 3 (il n'y a pas d'agriculteur).

Il nous paraît nécessaire de souligner que l'investigation a été réalisée par un seul et même examinateur\*. Il ne faut sans doute pas, pensons-nous, accorder une importance exagérée à l'influence de cette variable « personnelle » sur la valeur des résultats obtenus. Ainsi nous croyons-nous autorisés à effectuer, du moins à un certain niveau d'approche, des comparaisons entre les données Rorschach recueillies de cette façon chez les étudiants en architecture et les étudiants ingénieurs et celles qui ont été collectées par d'autres examinateurs dans les différents groupes que nous avons énumérés plus haut. Il n'en reste pas moins que de nombreux travaux ont pu montrer que le rôle de cette variable n'était parfois pas négligeable et que la productivité pouvait varier de façon significative lorsque par exemple des sujets de sexe féminin passaient le Rorschach avec des examinateurs masculins plutôt qu'avec des examinatrices (Greenberg, 1972).

D'un point de vue statistique, nous avons jugé utile d'avoir recours au Test U de Mann-Whitney (test de la somme des rangs) que l'on considère comme l'un des plus puissants de la statistique non paramétrique et qui s'applique à un caractère ordinal sous-tendu par une échelle quantitative à distribution continue. Les valeurs numériques des indices Rorschach obtenus permettent en effet de classer les sujets par ordre d'importance, de telle sorte que la comparaison des deux échantillons (étudiants en architecture et étudiants ingénieurs) peut s'effectuer sur la base d'un caractère ordinal. Ce test est, de surcroît, valable dans le cas de la « non-normalité » de la distribution, éventualité dont on sait qu'elle est habituelle en sciences humaines. Les valeurs critiques sont celles de la table K. de Siegel (1968).

### Résultats

L'exposé des résultats d'études comparées de protocoles Rorschach revêt toujours un caractère assez fastidieux et sans doute celui-ci n'échap-

---

\* M. Rustin.

pera pas à la règle. Nous nous en excusons donc auparavant auprès du lecteur. Nous pensons néanmoins que, dans ce domaine, il est impossible de se passer de cette méthode de quantification particulièrement riche que constitue l'analyse formelle. On sait que, faute d'y avoir recours, on s'expose à donner un caractère particulièrement aléatoire à l'interprétation dynamique et à compromettre sérieusement toute démarche qui viserait à cerner une éventuelle structure. En l'occurrence, c'est bien ainsi que nous avons traité les protocoles Rorschach des étudiants en architecture. Aussi envisagerons-nous successivement l'approche formelle et l'étude dynamique.

### 1. Approche formelle.

Il est convenu depuis Rorschach de fixer dans un psychogramme « moyen » les valeurs des différents indices obtenus à partir des protocoles appartenant à un même groupe, bien que les progrès réalisés en matière de recherche statistique démontraient le caractère très relatif d'une telle procédure. Nous n'avons pas voulu manquer à cet usage et nous avons présenté ces psychogrammes « moyens » de chacun des deux groupes d'étudiants (tabl. I et II). Il est bien entendu que ces données ne sauraient avoir qu'une valeur indicative. A ce titre, elles permettent de saisir les tendances qui caractérisent les protocoles de l'une et l'autre population, mais c'est par le recours au test de Mann-Whitney que les différences statistiquement significatives seront mises en évidence (tabl. III).

La lecture de ce tableau ne manque pas d'intérêt si l'on se réfère aux études analogues puisque, de prime abord, on est amené à constater que les profils Rorschach des deux groupes divergent *sensiblement* dans la mesure où les différences significatives affectent un nombre élevé d'indices. On est ainsi amené à constater que les profils Rorschach sont ici fortement contrastés, ce qui nous met en droit de postuler que les structures de personnalité auxquelles ces profils renvoient le sont également. Compte tenu de la valeur symptomatique qu'il est classique d'attribuer à chacun de ces indices, on dispose alors de la possibilité de dégager les caractéristiques qui appartiendraient en propre au groupe des étudiants en architecture. Ainsi, l'augmentation du G % avec corrélativement la diminution du D % porterait à croire que ces étudiants auraient tendance à appréhender les situations d'une manière plutôt globale, à avoir une intelligence qui serait d'une nature plutôt théorique que pratique, à manier l'abstraction avec une plus grande aisance et de ce fait à disposer d'une plus grande capacité de synthèse. Sans doute aussi pourrait-on avancer l'hypothèse, en fonction de ces indices, qu'ils feraient montre d'une certaine ambition. La diminution du

TABLEAU I

Psychogramme moyen des protocoles Rorschach des étudiants en architecture  
(n = 20)

Symboles	My	SD	Md	Symboles	My	SD	Md
R	25,25	12,70	22	G	11,25	4,92	11
F %	44,63	12,67	43,6	Gbl	1,20	1,01	1
F+ %	75,80	14,28	78,1	G %	59,14	17,61	61,5
K	3,20	3,22	2	D	9,70	8,92	6,5
kan	1,60	1,27	1,5	D %	33,52	14,88	33,3
kp	0,40	0,60	0	Dd	0,45	1,00	0
kob	1,35	1,98	2	Dbi	2,90	1,74	2,5
kob C	1,30	1,08	1	Bl %	12,43	7,56	12
∑ k	4,65	3,20	4	H	3,75	3,57	3
FC	0,65	0,99	0	Hd	1,55	1,96	1
CF	2,05	1,57	2	H %	19,39	9,27	18,1
C	0,55	0,89	0	A	7,90	2,71	7,5
∑ C	4,65	3,06	4	Ad	0,60	1,05	0
FE	1,80	1,67	2	A %	36,68	12,15	36,1
EF	0,50	0,83	0	∑ Anat	1,65	1,87	1
E	0,20	0,52	0	Arch	0,10	0,31	0
∑ E	1,70	1,98	1	Frag	2,35	2,01	1,5
F Clob	0,35	0,59	0	Ban	4,70	1,84	4

TRI (K/C) = 3,20/4,65

TRI (k/E) = 4,65/1,70

Ban % 21,43 7,94 19

TABLEAU II

Psychogramme moyen des protocoles Rorschach des étudiants ingénieurs (n = 20)

Symboles	My	SD	Md	Symboles	My	SD	Md
R	24,60	10,73	21	G	9,40	4,52	8
F %	56,89	14,29	55,5	Gbl	0,60	0,99	0
F+ %	71,69	14,25	70,4	G %	45,47	15,58	45,8
K	1,20	1,20	1	D	12,20	7,43	10
kan	1,30	1,49	1	D %	47,20	14,53	47
kp	0,20	0,52	0	Dd	0,55	0,83	0
kob	0,50	1,00	0	Dbi	1,85	1,46	2
kob C	0,25	0,55	0	Bl %	7,80	6,49	7,5
∑ k	2,25	2,31	2	H	1,70	1,38	1
FC	1,05	1,00	1	Hd	0,55	0,75	0
CF	2,55	2,95	1,5	H %	10,81	8,50	9,9
C	0,65	0,88	0	A	9,00	3,46	9
∑ C	4,30	3,44	3,7	Ad	2,35	3,39	1
FE	1,35	1,23	1,5	A %	45,83	12,44	40,9
EF	0,65	0,88	0	∑ Anat	2,75	1,77	2
E	0,10	0,31	0	Arch	0,15	0,37	0
∑ E	1,48	1,28	1	Frag	2,00	2,29	1
F Clob	0,55	0,83	0	Ban	5,25	1,29	5,5
				Ban %	24,15	9,69	21,5

TRI (K/C) = 1,20/4,30

TRI (k/E) = 2,25/1,48

F % renverrait à une richesse particulière de la vie intérieure, phénomène que l'élévation également significative des déterminants kinesthésiques permet de concevoir comme étant lié à une nette émergence pulsionnelle, sans toutefois que ces tendances, dont on sait quelle importance elles revêtent au niveau de la vie fantasmatique, soient anarchiques et irréfrénées. L'augmentation significative des grandes kinesthésies témoigne en effet de leur intégration à l'ensemble de la personnalité dans la mesure où il est désormais bien établi que ces déterminants sont l'expression de mécanismes de régularisation et de stabilisation, qui sont

TABLEAU III

**Différences significatives relevées entre les protocoles Rorschach des étudiants en architecture (n = 20) et ceux des étudiants ingénieurs (n = 20)**

Valeur de U.	Niveau de Signification			
	.002	.025	.05	N.S.
199				R
107,5		G %		
98		D %		
99,5		F %		
158				F+ %
125,5		$\Sigma k$		
99		$\Sigma k$		
73,5		kob		
80,5		kob C		
176				$\Sigma C$
118			A %	
87,5		H %		
109		Anat.		
161,5				Ban

en mesure de transformer l'énergie pulsionnelle en processus créateur et constructif. Il va de soi que de telles interprétations ne sauraient être avancées si le F+ % n'avait, comme c'est le cas ici, une valeur normale puisque aussi bien cet indice mesure le degré d'exactitude et de précision de la pensée, l'importance de l'efficacité intellectuelle, la capacité d'attention et d'une manière plus générale l'efficacité des fonctions adaptatives, liées à l'activité de la raison et de la pensée. Il eut été surprenant, au demeurant, que cet indice, dont on sait l'importance qu'il revêt en psychopathologie, se soit trouvé diminué dans l'un ou l'autre de ces groupes d'étudiants appartenant à une population dite « normale ». Enfin, la diminution significative du A % traduit une plus grande variabilité de la pensée et corrélativement une plus grande richesse des investissements, ce qui semble aller de soi si l'on se réfère aux caractéristiques qui viennent d'être énoncées : l'augmentation signi-

ficative du H %, corrélée avec l'augmentation des grandes kinesthésies, traduirait de surcroît un intérêt tout particulier pour l'être humain avec une plus grande capacité d'identification et de contact. Il est tout à fait remarquable que la somme des réponses couleur soit équivalente dans les deux groupes, de telle sorte que l'on est amené à supposer qu'il existe autant chez les étudiants en architecture que chez les étudiants ingénieurs une certaine résonance affective. De même, l'absence de différence significative au niveau du nombre de réponses banales permet de penser que l'adaptation à la réalité est parfaitement maintenue dans les deux groupes.

Telles sont donc les considérations auxquelles on peut se livrer à partir de cette approche globale. De tels résultats ne manquent assurément pas d'intérêt, mais il nous a paru légitime de chercher à savoir ce qui rendait compte de ces particularités en effectuant une étude plus approfondie des protocoles Rorschach des étudiants en architecture.

## 2. Etude dynamique.

Cette configuration ne peut manquer en effet d'évoquer le pattern Border-Line dont nous avons mentionné plus haut les caractères essentiels ; mais c'est l'étude dynamique de chacun des protocoles, développée à partir de leur assise formelle, qui permet de l'identifier de façon certaine. En procédant de la sorte, nous retrouvons cette structure dans 8 protocoles sur les 20 que compte ce groupe d'étudiants, tandis qu'une structure névrotique est isolée chez 6 sujets et une structure psychotique dans 2 cas. Encore convient-il de préciser que sur les 4 protocoles restants, 3 peuvent être considérés comme ayant une polarité Border-Line plus accusée qu'une polarité névrotique\*.

Il ne nous est malheureusement pas possible de reprendre dans le cadre de cet article la totalité des protocoles auxquels nous nous référons. L'eussions-nous tenté que nous serions vite arrêtés en raison de leur luxuriance et de l'abondance de leur production. Nous nous bornerons donc à emprunter ici et là des exemples qui nous paraîtront particulièrement illustratifs et, parfois, à citer quelques séquences suggestives. Tous ces protocoles (observations 2, 6, 9, 10, 11, 15, 16, 17) présentent, d'une manière très nette, polymorphisme défensif, juxtaposition alternante des réactivités, richesse de la vie fantasmatique, trans-

---

\* La notion de structure est ici envisagée uniquement d'un point de vue Rorschach, en tant qu'elle se réfère à une configuration spécifique, et elle ne peut en aucune façon dans ces conditions être confondue avec celle d'état psychopathologique avéré. La totalité des protocoles Rorschach des étudiants en architecture dont il est question ici, comme ceux des étudiants ingénieurs, figure dans les annexes du mémoire de Licence en Psychologie « La personnalité d'étudiants en architecture » (Rustin, 1973).

parenté de l'inconscient, caractère anarchique des pulsions instinctuelles, fluidité des processus primaires ; en d'autres termes, tous les éléments qui contribuent à créer cette luxuriance de la projection. Mais on y repère également de façon constante les thèmes qui renvoient aux troubles profonds de l'identité (naissance, accouchement, siamois etc.) et surtout l'expression du processus de *clivage* dont nous avons dit quelle place centrale il occupait dans l'organisation défensive du cas limite, dans la mesure où la distorsion du Moi est précisément liée à l'incapacité de réaliser une synthèse des introjections et des identifications positives (liées aux pulsions libidinales) et négatives (liées aux pulsions agressives).

Voici, à titre d'exemple, quelques séquences détachées du protocole de l'observation 2 :

— *Pl. II.* : « C'est sanguinaire ça. Un vélage ou un accouchement, c'est la même chose... les guêpes qui s'écrasent sur le pare-brise d'une voiture... (Pl. sur le petit côté). Je vois un chat qui cherche et qui saute sur une proie... (Pl. à l'endroit) éclatement, le volcan qui éclate au milieu d'un univers nébuleux... point de vue philosophique, un mouvement qui explose dans un magma, dans une anarchie... pourquoi c'est symétrique ? Je vois bien des poissons aussi, je vois deux petits ours qui jouent avec un biberon ou une mamelle de leur mère. »

— *Pl. III.* : (Pl. à l'endroit) « Deux cuistots qui font la soupe. (Pl. à l'envers) Un crabe... je cherche quelque chose mais c'est difficile à expliquer, c'est philosophique, l'union de deux personnes constamment reliées en action ou en interaction l'une par rapport à l'autre, par l'amour qui les rassemble et les écarte, c'est un élément de lien ou de rupture, la tension du fait du rapprochement et de l'éloignement de ces deux êtres... ». Le sujet précise à l'enquête que l'union des deux personnages est obtenue par le rouge médian représentant l'amour (il s'agit à l'évidence ici d'une concrétisation des tournures de langage).

— *Pl. IV.* : « Vous n'avez rien de moins symétrique ? Ça m'embête, (Pl. à l'envers). L'appui d'une masse lourde sur des appuis fragiles, l'affaissement de par une surcharge, la dualité dans la complexité ».

— *Pl. VI.* : « J'y vois une direction, une élévation, une explosion, ce peut être un décollage d'une fusée Apollo, il y a des largages d'étages... j'y vois un totem... le chef qui sort, qui veut maîtriser sa tribu, son environnement, le passage d'un hors-bord dans une eau calme... j'y vois un élément perturbateur, quelque chose qui traverse, qui écrase sans crier gare, sans faire attention aux autres, j'y vois la politique d'un dirigisme excessif... »

— *Pl. VIII.* : « Il y a de la couleur ici... j'y vois une fable de La Fontaine, la chaleur par opposition au froid, j'y vois le soleil par rapport à la grisaille... »

j'y vois les sommets de glaciers en train de dégeler... j'y vois l'opposition entre ce qui est arrondi, doux, chaud, moelleux, agréable et ce qui est plus piquant, froid, rugueux, agressif... j'y vois quelques cratères sur la lune... je n'y vois rien de beau ».

— *Pl. X.* : (Pl. à l'envers) « J'y vois deux hommes en plein effort, qui s'entraident... j'y vois la désintégration de l'univers, j'y vois l'habitat dans la période de grandes contaminations lorsque l'homme ira habiter les poches souterraines, j'y vois un grand désordre et dans ce désordre une naissance, quelque chose qui pousse, qui va dominer tout et redresser tout... »

La richesse de ces réponses est telle que celles-ci pourraient faire l'objet de très longs développements. Qu'il nous suffise d'indiquer qu'il n'est nul besoin d'être un praticien exercé du test de Rorschach pour repérer ici la très grande liberté des associations, la prépondérance des processus primaires avec leur condensation évocatrice, l'intensité des pulsions sexuelles et agressives, souvent fusionnées (pl. VI), les thèmes de naissance et de toute puissance (pl. II, VI et X) et surtout le clivage qui intervient ici de façon répétitive, non seulement à la planche III mais également aux planches VIII et X.

Le protocole 15 est aussi très illustratif avec le maintien d'une bonne façade sociale attesté par l'élévation du  $F + \%$  (85,7), la présence des banalités essentielles et la richesse en grandes kinesthésies (6), maintien qui coexiste avec une luxuriance évidente. Ici la transparence de l'inconscient s'exprime par l'émergence des processus primaires — tendance à la contamination : « un insecte très grand avec deux grands yeux qui attend les jambes écartées » (pl. IX), des condensations : « une explosion atomique en train de détruire l'Amérique et reformer un nouveau continent rouge et la terre se sépare en deux, il y avait du vert partout sur l'Amérique avant, et après c'est rouge, orange, des déserts partout » (pl. IX)... « On dirait l'intérieur d'un corps avec des trucs qui éclatent partout... » (pl. X). Le clivage ici interviendrait dans la production des réponses fournies à la planche II. « Des gens qui dansent, se cognent les genoux, alors ça saigne, je vois des sangliers... », mais également sur un mode plus subtil à la planche VI, à travers une réponse particulièrement originale : « C'est la sorcière, elle a un chat sur la tête, elle est assise par terre, elle est en train de dire la bonne aventure aux gens... ». L'agressivité n'est assurément pas absente de ce protocole : outre aux réponses qui viennent d'être rapportées, on peut la retrouver à la planche I : « Deux corbeaux, ils ne s'aiment pas, alors ils se tournent le dos ».

Dans les six autres protocoles, ces phénomènes sont aussi évidents avec cependant des modalités diverses qui contribuent à donner à cer-

tains d'entre eux une polarité plus narcissique — protocole 9 : « Une petite fille qui se regarde dans la glace » (pl. VII); protocole 10 : « La danse » (pl. III et VII); mais surtout protocole 11 : « Reflets » aux planches V, VII, VIII et IX, « danse » aux planches II et VII, « l'apparition d'un évêque ou d'un truc pareil, ça représente le mouvement de ses bras... » à la planche VI — à d'autres une expression plus proche de la destructuration avec des descriptions cinétiques : « Quelque

TABLEAU IV

Psychogramme moyen des protocoles Rorschach de type Border-Line rencontrés chez les étudiants en architecture (n = 8)

Symboles	My	SD	Md	Symboles	My	SD	Md
R	32,70	7,63	32,5	G	15,38	3,78	15,5
F %	36,10	8,72	33	Gbl	0,88	0,85	1
F+ %	80,71	7,72	78,5	C %	57,31	12,96	57,5
K	4,75	2,49	5	D	12,00	5,03	11
kan	2,00	1,31	2	D %	34,91	13,29	38,9
kp	0,63	0,74	0,5	Dd	0,38	0,74	0
kob	2,50	2,78	1,5	Dbl	3,50	1,85	4
kob C	2,00	1,20	2	Bl %	10,75	5,75	11,0
$\Sigma$ k	7,13	3,48	6,5	H	5,00	2,83	4,5
FC	1,25	1,16	1,5	Hd	1,38	0,92	2
CF	3,00	1,77	3	H %	19,16	5,28	17,9
C	1,00	1,20	0,5	A	9,00	1,85	9,5
$\Sigma$ C	7,25	2,73	6,7	Ad	0,25	0,46	0
FE	2,63	1,77	2	A %	29,30	6,00	27,8
EF	0,75	0,71	1	$\Sigma$ Anat	2,13	1,64	2
E	0,25	0,46		Arch	0,13	0,35	0
$\Sigma$ E	2,44	1,55	2,5	Frag	3,75	2,12	4
				Ban	5,13	1,73	5,5
				Ban %	15,63	5,01	16,5

TRI (K/C) = 4,75/7,25

F II. (k/E) = 7,13/2,44

chose de pesant ou qui décolle » (pl. IV du protocole 16), ou des fantasmes de destruction qui font se poser la question de l'existence éventuelle d'une angoisse de morcellement : « Deux bonnes femmes en train d'écarteler un homme » (pl. III du protocole 17) avec comme réponse additionnelle à cette même planche : « Un mec avec un nœud papillon, un mec qui éclate, on voit son cœur qui bat ». Dans tous les cas, le clivage est toujours repéré : ainsi à la planche II du protocole 16 : « Un conflit, une réconciliation » ; à la planche I du protocole 10 : « Un archange, un ange, un diable » etc.

Ces exemples ne peuvent évidemment refléter que très partiellement la richesse de ces protocoles, et, surtout, dans la mesure où ils sont extraits d'une façon arbitraire, ils rendent impossibles toute évaluation



du jeu séquentiel qui fait tout l'intérêt de l'étude dynamique au Rorschach.

En tout état de cause, il y a lieu de reconnaître que ces huit protocoles ont une expression formelle bien particulière (tabl. IV). Ce profil est d'ailleurs d'autant plus remarquable qu'il accuse plus fortement les indices qui avaient pu être dégagés du psychogramme « moyen » des protocoles de l'ensemble des étudiants en architecture.

L'étude comparée de ce groupe et de celui que constituent les 12 protocoles restants, souligne encore mieux cet aspect (tabl. V). On peut

TABLEAU V

**Différences significatives relevées entre les protocoles Rorschach des étudiants en architecture de type Border-Line (n = 8) et les protocoles ne présentant pas cette structure (n = 12)**

Valeur de U.	Niveau de Signification			
	.002	.025	.05	N.S.
14,5	..... R			
35	.....			G %
33	.....			D %
34,5	.....			Cb'
15,5	..... F %			
28,5	.....			F+ %
16,5	..... K			
12,5	..... Σk			
31	.....			kob
19	..... kob C			
3	..... ΣC			
10,5	..... A %			
47	.....			H %
29	.....			Anat.
36	.....			an

ainsi considérer que les différentes significations entre Rorschach d'étudiants en architecture et Rorschach d'étudiants ingénieurs sont, pour l'essentiel, à imputer à ces protocoles de type border-line, à l'exception toutefois de l'augmentation du G % et du H % et de la diminution du D %, caractéristiques qui spécifieraient l'ensemble des étudiants en architecture.

Il est également remarquable qu'une telle configuration ne soit retrouvée que d'une façon exceptionnelle dans les autres populations d'étudiants qui ont fait l'objet de recherches sur la personnalité et le choix professionnel.

La lecture de l'histogramme de répartition des organisations border-line rencontrées dans les protocoles Rorschach des différents groupes est

à cet égard particulièrement éloquent. Que cette structure apparaisse avec une telle fréquence chez les étudiants en architecture n'est assurément pas l'effet du seul hasard.

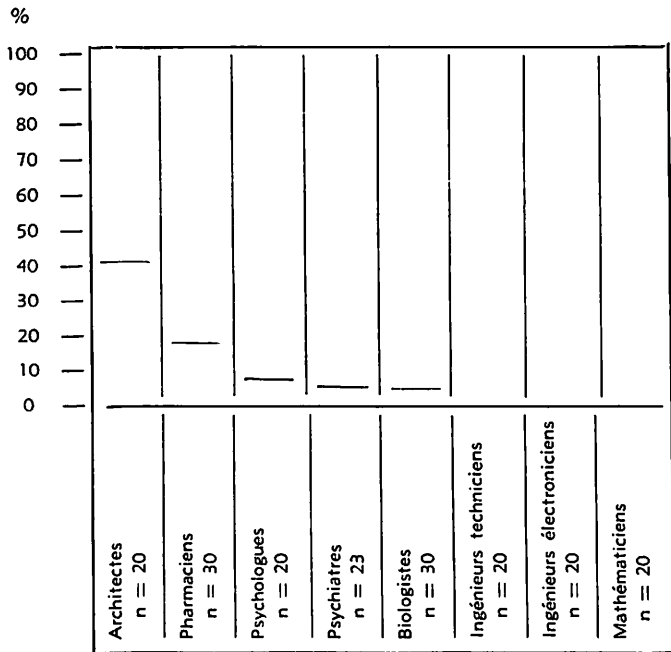


FIGURE. — Histogramme de répartition des organisations « Border-Line » identifiées au test de Rorschach dans les différentes populations d'étudiants.

### Discussion

L'interprétation des résultats que nous venons d'énoncer ne manque pas de soulever un certain nombre de problèmes. Nous pouvons en effet considérer que nous sommes en présence d'un double constat :

- en premier lieu, on est frappé par l'analogie structurale des protocoles Rorschach de type Border-Line relevés dans des états pathologiques et des populations de sujets « normaux », en tout cas, non consultants ;
- en second lieu, on est également frappé par la particulière fréquence de ce type de profil Rorschach chez des étudiants en architecture lorsqu'on entreprend de comparer les caractéristiques de ce groupe à celles d'un lot témoin d'étudiants ingénieurs, et plus généralement à celles d'autres populations d'étudiants.

Le premier de ces constats amène tout naturellement à formuler des considérations d'ordre général dans la mesure où il nous confronte à la question cruciale en psychopathologie des rapports entre « normal et pathologique ». Il est exclu que, dans le cadre de cet article, nous entrions dans de longs développements à ce propos. L'eussions-nous désiré que l'absence de références cliniques précises dans l'approche des étudiants nous inciterait à adopter une attitude très prudente et à nous garder de faire des conclusions hâtives. Il n'en reste pas moins vrai qu'au niveau de la *pratique du test de Rorschach* on doit se rendre à l'évidence qu'un même profil peut sous-tendre un état psychopathologique avéré et en même temps s'observer chez des sujets qui sont apparemment indemnes de toute affection mentale, ce qui, nous semble-t-il, appuierait, s'il en était besoin, l'idée, encore récemment soulignée par Bergeret (1974 a), de l'indépendance de la notion de « normalité » par rapport à celle de « structure ».

La seconde constatation nous conduit à considérer de plus près le problème très particulier du « talent » artistique et de la créativité sur lequel Rorschach lui-même s'était déjà penché. De fait, l'analyse formelle de ce profil Rorschach à laquelle nous nous sommes livrés nous permet de le rapprocher étroitement de celui que des études antérieures systématiques ont dégagé chez les artistes et nous nous croyons d'autant plus autorisés à le faire qu'une recherche effectuée à l'aide de l'inventaire d'intérêts de Strong (*Vocational Interest Blank*) a mis en évidence une étroite corrélation (.85) entre artistes et architectes (Super, 1962). Rorschach, étudiant le problème de l'imagination et du talent, définissait les individus imaginatifs comme « des individus qui présentent la particularité de se retirer dans leur sphère introversive plus ou moins souvent ou plus ou moins longtemps, plus ou moins volontairement (mais jamais tout à fait involontairement), d'une manière plus ou moins productive ou perceptive, avec des sentiments définis de plaisir et d'éliminer d'une manière plus ou moins facile pour un certain temps le souci d'adaptation à la réalité » ; et il constatait qu'à son test, de tels sujets se distinguaient par des facteurs introversifs particulièrement forts (grandes kinesthésies, originalités positives,  $A \%$  faible), par une grande richesse de l'activité associative (réponses globales), par une affectivité très instable, alors que les formes étaient ordinairement bien vues, souvent même très bien vues. Il considérait que « le type de résonance intime comprend *ipso facto* certaines dispositions au talent »... c'est-à-dire « un stock puissant d'affects orientés vers un but, se composant lui-même des objets, que nous appelons appétits (ou volonté de la libido) qui fait de la disposition un talent ». Soulignant que tous les dessinateurs donnaient relativement beaucoup de

grandes kinesthésies, il précisait que la différence entre un dessinateur introversif et un dessinateur extratensif consistait dans ce que le premier était « productif », tandis que le second était surtout « reproductif ». Bohm (1955), résumant dans une synthèse les données apportées par Rorschach et Zulliger, caractérisait avant tout le syndrome du don d'imagination propre à l'artiste par l'*abondance de grandes kinesthésies*. Il précisait également que le nombre des G était en règle général très élevé et que le pourcentage de réponses originales atteignait des valeurs très hautes avec corrélativement une baisse importante du A %, « la pensée esthétique et intuitive étant en effet particulièrement mobile ». Il observait « toute une série de particularités qui ressortissent exclusivement à ce type de pensée : KC, K Clob F, kp, combinaisons, fusion figure — arrière-plan, thèmes de contes de fées et thèmes mythiques dans les contenus, impressions. Dans une étude déjà ancienne, mais désormais classique, Prados (1944) confirmait ces données en retrouvant chez 20 artistes peintres un grand nombre de grandes kinesthésies, un A % très bas, un type de résonance intime dilaté tendant à l'extratensivité, une augmentation des réponses globales et un Ban % dans les limites de la normale. On pourrait multiplier les citations dans ce sens, mais un souci de stricte objectivité nous oblige aussi à faire état des controverses que soulève périodiquement ce problème de la relation entre grandes kinesthésies et créativité, qu'avait avancée Rorschach à titre d'hypothèse, ainsi qu'en témoigne par exemple un récent article critique de Aronow (1972), commentant une étude de Raychaudhuri (1971). Il nous paraît également indispensable de souligner que, compte tenu de la nature limitée de l'objectif que nous nous étions assigné dans notre recherche, nous n'avons pas été en mesure d'établir un parallélisme quelconque entre la richesse en réponses kinesthésiques — plus particulièrement chez les 8 étudiants dont nous avons identifié le protocole Rorschach comme étant un protocole de type Border-Line — et une plus grande créativité qu'aurait objectivée par exemple une production personnelle plus riche. Il y aurait là assurément matière à des enquêtes très fructueuses. Nous avons simplement voulu montrer qu'une étude dynamique des protocoles permettait d'en approfondir la structure et de retrouver les grands traits de l'organisation qui avait pu être décrite dans les états-limites pathologiques.

Il est permis dans ces conditions de s'interroger sur les éventuelles relations qui existent entre une telle structure et la vocation pour l'architecture. D'une façon très générale, on peut dire, en se fondant sur les résultats de l'analyse formelle discriminative à laquelle nous avons procédé, que l'ensemble des étudiants en architecture, qu'il y ait ou non un profil Rorschach de type Border-Line, se distingue des étudiants

témoins par l'augmentation du pourcentage des réponses humaines et par un type d'appréhension G (réponses globales). On peut voir dans le premier trait l'expression d'un grand sens de l'humain, dont on ne peut certes pas dire que les étudiants en architecture aient l'exclusivité, mais dont on ne doit pas négliger l'incidence dans la mesure où les progrès de la technique risqueraient de donner de l'architecte l'image d'un personnage essentiellement attaché aux choses matérielles et au monde inanimé. Le second de ces traits, comme nous l'avons déjà mentionné, est la marque d'une intelligence théorique et abstraite, en même temps que d'une certaine ambition.

En fait, c'est surtout au niveau du profil Rorschach de type Border-Line — profil dont nous avons montré qu'il était caractéristique de l'échantillon — que l'on peut trouver les éléments essentiels de cette rencontre entre la structure et la vocation. Très schématiquement, on pourrait distinguer deux niveaux d'approche : l'un qui interroge les *aptitudes*, l'autre les *motivations*.

En ce qui concerne le premier point, on ne peut manquer d'être frappé par la convergence qui existe entre les aptitudes souhaitées pour entreprendre des études d'architecture et les données issues de l'analyse formelle et de l'étude dynamique des protocoles. Auzelle (1965), dans une formule lapidaire mais nous semble-t-il très riche, définit la pensée de l'architecte comme « rationnelle, visionnaire et lyrique », puisque aussi bien l'architecte doit nécessairement situer son action, une intervention qui ne peut être que *sociale*, au point de rencontre entre l'art et la technique.

*Rationnelle*, cette pensée l'est, puisque la fonction de l'architecte est de façonner les espaces composant le milieu avec une rigueur d'autant plus grande qu'il est exclu qu'il puisse modifier son ouvrage a posteriori. Il doit donc le faire en recourant essentiellement aux sciences exactes et notamment aux mathématiques, avec ce que cela suppose de capacités de synthèse et d'analyse. C'est bien ainsi, précisément, qu'apparaissent les protocoles Rorschach avec élévation du F + % et maintien du Ban %, indice d'une adaptation satisfaisante à la réalité, et l'élévation du pourcentage des réponses globales.

*Visionnaire*, l'architecte doit l'être aussi s'il veut comprendre ce que le milieu signifie pour l'homme et ce que celui-ci en attend. Il lui faut donc être capable de s'identifier mais aussi d'anticiper et de faire en sorte, par le truchement de son imagination, que sa vision extérieure du monde rencontre à chaque instant sa vision intérieure. N'est-ce pas dans ces termes que l'on peut justement comprendre la signification des indices formels dont nous avons noté l'importance : augmentation significative des petites kinesthésies et surtout des grandes kines-

thésies, déterminant dont on sait qu'il est l'expression achevée de la vie intérieure, diminution du A % traduisant la variabilité de la pensée, kob C, kinesthésies d'objet associées à des réponses couleur, et quelquefois KC, témoignant de la capacité d'intégrer simultanément plusieurs déterminants différents et signant ainsi à la fois l'intensité de l'énergie pulsionnelle latente et l'émergence des processus primaires, condition même du déploiement de l'imaginaire ?

*Lyrique*, l'architecte l'est enfin parce qu'il exprime ses émotions et ses sentiments les plus intimes dans son œuvre. Comme le souligne Auzelle : « L'architecture n'existe qu'à l'instant où s'affirment les puissances lyriques qui nous animent et nous donnent de la joie »... « Ma recherche, tout comme mes sentiments, est dirigée vers ce qui est la principale valeur de la vie : la poésie ». La diminution du F % et la réactivité importante à la couleur souligneraient, s'il en était besoin, l'intensité de la vie affective dans les protocoles, de même d'ailleurs que les réponses complexuelles.

L'approche motivationnelle ne saurait être entreprise qu'avec la plus grande prudence, puisque aussi bien il est évidemment présomptueux de tenter de dégager des motivations profondes à un choix vocationnel à partir des seuls éléments fournis par un test de Rorschach. Nous nous contenterons donc de formuler quelques interrogations à partir de quelques points qui nous paraissent saillants.

- La fréquence des kinesthésies d'objets associés aux déterminants couleur (kob C) attire naturellement l'attention sur les contenus qui leur sont liés. Dans la plupart des protocoles, il s'agit de contenus terrestres et plus précisément « du centre de la terre » (« le feu qui sort de la terre », « une coupe dans un volcan en éruption », « un volcan en éruption avec la fumée qui sort », « l'éclatement, le volcan qui éclate au milieu d'un univers nébuleux » etc.). Ne peut-on être tenté de trouver dans ces réponses la référence à une relation « matricielle » et la rapprocher de cette remarque de Van Lier (1967) : « être architecte, c'est se souvenir que nous avons été conçus dans le milieu inoubliable d'une matrice. Depuis la naissance, la vie humaine se développe en une succession de traumatismes qui ouvrent cet englobement sur des englobements plus vastes, plus différenciés, le corps de la mère, le berceau, la chambre, la maison, la rue, la ville, le pays, le continent, la planète ; mais il faut, pour préserver notre continuité de vivants, que même dans les dissymétries de l'habitat contemporain, ces développements s'opèrent sans compromettre la sécurité et la chaleur initiale » ? Il y a là incontestablement l'expression d'une tendance *anaclitique* dont tous les auteurs,

notamment Bergeret (1974 a), ont souligné la part prépondérante qu'elle occupe dans l'organisation limite. On est frappé cependant de constater l'existence, à côté de cette tendance profondément régressive, de réponses qui témoignent non seulement d'une tentative de reconstruction et d'une prise de distance, mais aussi — comme il est fréquent de l'observer dans les protocoles Rorschach de type Border-Line — des thèmes de toute-puissance. Il n'est pas interdit de penser que l'œuvre architecturale rendrait possible, sur un mode sublimé, la réalisation des désirs que ces tendances traduiraient au niveau du test de Rorschach. Au risque de paraître schématique, on pourrait dire que la fonction de l'architecte consisterait à partir de rien pour construire quelque chose d'humain, en dernière analyse. Si l'on tient compte du fait que l'organisation Border-Line — à laquelle renvoie le profil Rorschach qui caractérise les étudiants en architecture — est centré par une angoisse qui concerne l'identité, on peut se demander si, dans son œuvre architecturale, l'architecte ne viserait pas à trouver ses propres limites, son unité, son identité ?

#### RESUME

Les « états » Border-Line (états-limites), qui tendent désormais à être largement admis dans la nosographie actuelle, font l'objet de travaux toujours plus nombreux. Le test de Rorschach a pu apparaître, notamment, comme un moyen pratique de les identifier d'une façon sûre et précise.

Procédant, à l'aide de ce test, à des études systématiques de la personnalité d'étudiants de sexe masculin, âgés de 20 à 25 ans, appartenant aux disciplines les plus diverses et n'ayant encore jamais consulté pour une affection psychiatrique, les auteurs constatent qu'ils retrouvent dans les protocoles Rorschach de ceux d'entre eux qui embrassent la profession d'artistes-peintres ou d'architectes — 11 fois sur 20 dans le premier cas et 8 fois sur 20 dans le second — d'une façon élective une configuration comparable à celle qui est décrite dans les états-limites. Ils se posent la question de savoir si, dans ces conditions, une telle configuration n'est pas l'expression d'une *structure* Border-Line (structure « limite ») qui ressortirait au registre de la « normalité » et dont ils formulent l'hypothèse qu'elle resterait compensée, pour une grande part, grâce au recours au processus de sublimation qu'atteste le choix de professions adéquates.

#### SAMENVATTING

*Bijdrage tot de studie van de Border-Linestructuren. Rorschach van studenten in de bouwkunst.*

De « Border-Line »-gevallen (grensgevallen), die meer en meer ingang vinden in de äktuele nosografie, maken het voorwerp uit van steeds talrijkere

studies. De Rorschach-test lijkt een praktisch, juist en zeker middel te zijn om ze te identificeren. Met deze test werd een systematisch onderzoek gedaan van de persoonlijkheid, van mannelijke studenten tussen 20 en 25 jaar, die tot zeer uiteenlopende disciplines behoren en nog nooit voor een psychiatrische aandoening behandeld werden. De auteurs stellen vast dat zij op een electieve wijze in de Rorschach protocols van studenten, die de bouwkunst als beroep kozen een configuratie vonden, vergelijkbaar met deze beschreven in de grensgevallen. Zij stellen de vraag of in die voorwaarden deze configuratie niet de uitdrukking is van een Border-Line-(grens-) structuur die binnen normale grenzen valt en zij stellen als hypothese, dat deze meestal gecompenseerd blijft dank zij de sublimatiemogelijkheden van de passende beroepskeuze.

#### SUMMARY

*Contribution to the study of the Border-Line structure. The Rorschach of architecture students.*

The Border-Line « states » tend to be increasingly admitted in the present nosography and are the subject of an increasing number of papers. The Rorschach test appears to be one of the practical methods to surely and precisely identify such states. In a course of a systematic study of the personality of male students, aged 20 to 25, belonging to various disciplines, the authors find in a high percentage of architecture students Rorschach protocols similar to those of Border-Line states, despite the fact that these students have never been in psychiatric treatment. The authors ask themselves if such protocols could be the expression of a Border-Line structure that would remain within the limits of « normality » thanks to sublimation mechanisms as seems to stress the choice of an artistic profession.

#### ZUSAMMENFASSUNG

*Beitrag zur Untersuchung der Border-Line-Strukturen. Rorschachtest bei Architekturstudenten.*

Gegenstand einer immer grösseren Zahl von Arbeiten und Untersuchungen sind die *Border-Line*- oder Grenzzustände, die nunmehr ihren Eingang in die heutige Nosographie fanden. Der Rorschachtest, vor allem, erschien als geeignetes Mittel, um diese Grenzzustände sicher und klar zu identifizieren. Mit Hilfe des Rorschachtests wurden systematische Persönlichkeitsuntersuchungen bei männlichen Studenten der verschiedensten Fachrichtungen, im Alter von 20-25 Jahren, die noch nie einen Psychiater in Anspruch genommen hatten, vorgenommen. Die Verfasser ermittelten aus den Testergebnissen eine Konfiguration aufwies, die mit der der Grenzzustände vergleichbar ist. Die Verfasser stellen sich die Frage, ob diese Konfiguration nicht der Ausdruck einer Border-Line-Struktur ist, die nach der Hypothese der Verfasser zu einem grossen Teil durch einen Rückgriff auf den Sublimierungsprozess kompensiert wird, der durch die passende Berufswahl bestätigt wird.



## RIASSUNTO

*Contributo allo studio della struttura Border-Line. Rorschach di studenti di Architettura.*

Gli « stati » Border-Line (stati-limite) che tendono ormai ad essere largamente ammessi nella nosografia corrente, costituiscono l'oggetto di lavori sempre più numerosi. Il test di Rorschach si é dimostrato quale metodo pratico d'identificazione sicura e precisa. Procedendo quindi con tale test a studi sistematici della personalità di studenti di sesso maschile, dai 20 ai 25 anni, delle più disparate discipline e che non avevano mai consultato uno psichiatra, gli autori hanno potuto constatare nei protocolli Rorschach di coloro che abbracciano la professione di architetti la presenza elettiva di una configurazione comparabile a quella descritta negli stati-limite. Gli autori si chiedono se in simili condizioni questa configurazione non sia l'espressione di una struttura Border-Line (struttura « limite ») estrapolabile dal registro di normalità e formulano l'ipotesi che tale struttura resterebbe in gran parte compensata mediante il ricorso ad un processo di sublimazione che testimonia la scelta di professioni adeguate.

## RESUMEN

*Contribución al estudio de la estructura Border-Line. Rorschach de estudiantes en arquitectura.*

Los estados Border-Line (estados limites) que tienen tendencia a ser aceptados en la nosografía actual, son objeto de trabajos cada vez mas numerosos. El test de Rorschach puede considerarse como un medio practico de identificarlos de manera precisa y segura. Con este test se ha procedido a hacer estudios sistematicos de la personalidad de estudiantes de sexo masculino, de 20 a 25 años de edad, pertenecientes a disciplinas diversas y no habiendo consultado nunca por una enfermedad psiquiatrica. Los autores constatan que encuentran de manera electiva en los protocolos de los Rorschach de los que, entre ellos, estudian arquitectura una configuración parecida a la que se ha descrito en los estados limites. Se preguntan si, en esas condiciones, una configuración como esa no es la expresión de una estructura Border-Line, que resurgiria en una apariencia de « normalidad » por lo que formulan la hipotesis de que habria una compensación gracias al proceso de sublimación que atestigua la elección de profesión adecuada.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARONOW E. Comment on Raychaudhuri's « Relation of creativity and sex to Rorschach M responses ». *J. Personality*, 1972, 36, 303-304.
- AUZELLE R. *L'architecte*. Paris, Vincent Fréal et Cie, 1965, 172 pages.
- BEJARANO M., MISSENARD A. Vocation et tests de projection. *Bull. Psychol. (Paris)*, 1963, 17, 98-102.
- BERGERET J. Les états-limites. *Encycl. méd. chir. (Psychiatrie)*, 1970, fasc. 37395 A 10.

- BERGERET J. *La personnalité normale et pathologique, les structures mentales, le caractère, les symptômes*. Paris, Dunod, 1974a, 333 pages.
- BERGERET J. *La dépression et les états limites*. Paris, Payot, 1974b, 354 pages.
- BERGERET J. et al. *Abrégé de psychologie pathologique*. Paris, Masson et Cie, 1972, 278 pages.
- BEIZMANN C. *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*. Paris, Edition du Centre de Psychologie Appliquée, 1966, 251 pages.
- BOHM E. *Traité de psychodiagnostic du Rorschach*. Paris, PUF, 1955, 633 pages.
- CHRZANOWSKI G. Recent advances in the concepts and treatment of borderline patients. In : Arieti S., Chrzanowski G. *New dimensions in psychiatry*. New York, John Wiley and Sons, 1974, pp. 145-159.
- DONNAY-RICHELE J., TIMSIT M. Approche de la personnalité de psychiatres et de psychologues, et motivations de leur choix vocationnel. *Bull. Soc. franç. du Rorschach et des Méth. proj.*, 1974, 28, 7-15.
- EISENSTEIN V.W. Psychothérapie différentielle des états-limites. In : Bychowski G., Despert J.C. *Techniques spécialisées de la psychothérapie*. Paris, PUF, 1958.
- GREENBERG R.P. Sexual bias on Rorschach administration. *J. Personality*, 1972, 36, 336-339.
- GRINKER R.R., WERBLE B., DRYE R.C. *The Border-line syndrome. A behavioral study of ego functions*. New York, Basic Books, 1968.
- KERNBERG O.F. The treatment of patients with Borderline personality organization. *Int. J. Psycho-Anal.*, 1968, 49, 600-619.
- KERNBERG O.F. L'expérience du Menninger Memorial Hospital : observations cliniques concernant le diagnostic, le pronostic et le traitement intensif des schizophrènes chroniques. In : Chiland C., Bequart P. *Traitements au long cours des états psychotiques*. Paris, Privat, 1974, pp. 215-233.
- KNODT-LENFANT I. Approche clinique et projective d'une population d'étudiants ingénieurs. *Mémoire de Licence en Psychologie*. Liège, 1974.
- MERCADIER D. Sur la limite en psychiatrie. Des états-limites, d'une psychiatrie des limites, ou des limites de la psychiatrie. *Thèse de Médecine*. Paris, 1973.
- MORMONT C. Etude du Rorschach dans les cas-limites. *Mémoire de Licence en Psychologie*. Liège, 1969.
- MORMONT C. Approche des cas-limites au moyen du Rorschach. *Acta psychiat. belg.*, 1973, 73, 321-331.
- PRADOS M. Rorschach studies on artist-painters. I. Quantitative analysis. *Rorschach Res. Exc.*, 1944, 8, 178-183.
- RASSENFOSE M. Approche clinique et projective d'une population d'étudiants en pharmacie. *Mémoire de Licence en Psychologie*. Liège, 1974.
- RAUSCH de TRAUBENBERG N. La notion de « pré-psychose » infantile à travers les techniques projectives. *Rorschachiana*, 1973, X, 21-31.
- RAUSCH de TRAUBENBERG N., LAMBERT-BOIZOU M., BLOCH-LAINE F., CHABERT C., de LIGNERIES J., POROT R. Organisation prépsychotique et psychotique de la personnalité chez l'enfant à travers les techniques projectives. *Psychol. franç.*, 1973, 18, 213-231.
- RAYCHAUDHURI M. Relation of creativity and sex to Rorschach M. responses. *J. Personality*, 1971, 35, 27-31.
- RORSCHACH H. *Psychodiagnostic*. Paris, PUF, 1962, 412 pages.
- RUSTIN M. La personnalité d'étudiants en architecture. *Mémoire de Licence en Psychologie*. Liège, 1973.
- SCHMITZ B. Le concept d'état-limite. *Evolut psychiat.*, 1971, 36, 671-677.
- SIEGEL S. *Non-parametric statistics for the behavioral sciences*. New York, McGraw-Hill, 1968, 2nd edition.
- STORR A. *The dynamics of creation*. London, Secker and Warburg, 1972, 248 pages.
- SUPER D. *La psychologie des intérêts*. Paris, PUF, 1962.
- TIMSIT M. Les « états-limites ». Evolution des concepts. *Evolut. psychiat.*, 1971a, 36, 679-724.
- TIMSIT M. Les états-limites. *Encycl. méd. chir. (Psychiatrie)*, 1971b, fasc. 37395 A 10, fiche additive.
- TIMSIT M. Le test de Rorschach dans les névroses et les états-limites. *Bull. Psychol. (Paris)*, 1974, 314, 19-37.
- TIMSIT M., SAOULI A., BENOUNICHE S., MULLER L., TIMSIT M. Le test de Rorschach dans l'héboïdophrénie (à propos de 6 observations). *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international du Rorschach et des Méthodes projectives*, 1965.

VAN LIER H. *Les arts de l'espace*. Bruxelles, Casterman, 1967.

WEINGARTEN L.L., KORN S. Psychological test findings in pseudoneurotic schizophrenia. *Arch. gen. Psychiat.*, 1967, 17, 448-454.

### Discussion

M. J. FLAMENT (Bruxelles). — A travers ce que vous avez dit de ce compromis entre principe de réalité et principe de plaisir que l'on peut trouver, d'une part, chez les border-lines et peut-être aussi, d'autre part, dans les structures normales proches au point de vue du Rorschach, comme celles des architectes, et notamment l'équilibre entre les mécanismes de défense et de contrôle des pulsions, je m'attendais à ce que vous mentionniez des indices discriminatifs au niveau de l'équilibre entre les réponses couleur, couleur-forme et forme-couleur et Clob éventuellement. Or, si vous n'avez pas parlé de ces indices, c'est peut-être parce qu'ils ne sont pas discriminatifs ? Dès lors, je voudrais vous demander ce que vous avez trouvé à cet égard, notamment au niveau du contrôle de l'impulsivité ?

M<sup>me</sup> J. DONNAY-RICHELE. — En ce qui concerne les réponses couleur, d'une façon générale il y a dans toutes les populations, quelles qu'elles soient, prédominance des réponses CF, si bien que personne ne leur accorde une réelle valeur diagnostique, sauf peut-être chez les mathématiciens.

M. M. TIMSIT. — Ajoutons que les mathématiciens constituent vraiment un groupe à part : ils vivent dans les abstractions et sont curieusement très coartés.

M. Y. CROCHELET (Bruxelles). — Mais n'avez-vous pas retrouvé quelque chose de plus discriminatif au niveau des contenus ?

M<sup>me</sup> J. DONNAY-RICHELE. — Je n'ai rien relevé de particulier à ce sujet, sauf peut-être que dans l'abondance et la luxuriance des protocoles se trouvent des réponses originales très élaborées.

M. G. DEWONCK (Liège). — Je désirerais poser une question qui s'éloigne peut-être un peu du Rorschach. Je me souviens d'un exposé fait à Liège par M. Hougardy sur les abandonniques et le syndrome d'abandon, selon le livre de Germaine Guex. Dans cet exposé, on considérait les abandonniques, tout au moins ceux qui présentaient un syndrome d'abandon, comme des cas-limites et que, d'un point de vue thérapeutique pratique, il fallait être très proche du sujet dit abandonnique sans plus, notamment sans règle interprétative bien précise. N'en serait-il pas de même dans le traitement des autres types de cas-limites, c'est-à-dire ne faut-il pas essayer de les aider à accéder à l'Oedipe — ce qui est le cas pour les abandonniques — et en fait à dépasser le stade fusionnel pour leur faire atteindre celui de la relation ? Je constate en effet que, dans l'exposé de Madame Donnay-Richelle, les architectes parviennent à établir une relation avec autrui qui n'est pas une simple fusion.

M<sup>me</sup> J. DONNAY-RICHELLE. — La question est un peu marginale, un peu « limite », mais on peut tout de même y répondre. Je crois tout d'abord que cela nous mènerait très loin d'abord le problème de la thérapie, de la psychothérapie des états-limites. Il est d'ailleurs déjà codifié depuis des années, entre autres de façon remarquable par Carlberg. Je crois que cette montée des marches jusqu'à l'Oedipe, que vous évoquez il y a un instant, représente un schéma théorique idéal ; mais, pour ma part, il me paraît assez abstrait, trop théorique. La pratique que j'ai moi-même de nombreux cas-limites que je suis depuis très longtemps et qui, tout d'un coup, par ce phénomène classique de clivage, m'ont abandonnée sur un divorce, sans la procédure judiciaire, du matin au soir, me porte à croire que ce sont des traitements très longs et je ne sais pas si l'on arrive jamais à une quelconque guérison. L'idéal est peut-être encore de déboucher sur une organisation plus rigide du type névrose de caractère... C'est un mieux qui évite au moins la mort par suicide. Tel est le problème thérapeutique.

M. M. TIMSIT. — Je voudrais ajouter que, en ce qui concerne le problème diagnostique, nous nous sommes fort préoccupés de l'aide que nous pouvions espérer du Rorschach à partir du moment où, de façon fortuite, nous avons abordé le problème par deux voies différentes : l'une psychiatrique qui nous a amenés à étudier les cas border-lines et l'autre, plus spéculative, qui nous a conduits à étudier la vocation dans un groupe d'étudiants. Au terme de ces recherches, je continue à croire, et je ne suis pas le seul, que le Rorschach demeure un instrument d'une remarquable sensibilité et d'une haute fidélité ! Il m'a en effet montré des patterns identiques à la fois dans mes populations de malades gravement atteints et dans mes groupes d'étudiants qui n'avaient jamais consulté de psychiatres. Dès lors, on pourrait à la rigueur faire une petite pirouette et dire : peut-être est-ce l'acquisition de la science de l'architecture qui est un des moyens, par le biais de cette civilisation, de maintenir dans un certain équilibre ou de faire parvenir à une certaine restauration ces personnes dont on est persuadé, d'après leur Rorschach, qu'elles ont une structure border-line ? C'est la seule interrogation que nous pouvons poser. Je crois que le problème le plus important qui rejoint un peu ce qui est dit de nos jours à droite et à gauche, c'est de savoir que dans la population dite « normale » il y a toutes sortes de structures, des structures perverses, des structures psychotiques, aussi des structures border-lines, mais que ces gens-là, pour des raisons que nous ignorons — c'est peut-être le problème essentiel qui nous concerne — ne consultent jamais, ne deviennent pas au sens médical du terme des malades mentaux alors qu'ils en ont l'organisation. C'est le problème du passage du normal au pathologique et nous avons cru qu'il était nécessaire de faire part effectivement de cette rencontre fortuite.

M. I. PELC (Bruxelles). — Je voudrais vous poser une question à laquelle Monsieur Timsit vient d'ailleurs de répondre partiellement : elle consiste à vous demander quelles autres investigations ont été pratiquées

chez vos sujets, en dehors du Rorschach. Vous avez précisé que vos étudiants n'avaient jamais consulté aucun psychiatre, pour quoi que ce soit. Dès lors, on peut se demander s'il existe une quelconque corrélation chez eux entre la structure de leur personnalité et leur organisation psychopathologique ? Il me paraîtrait intéressant, et fort utile, de se livrer à des études portant sur l'anamnèse et plus encore sur la catamnèse de ces sujets. Ceci est évidemment difficilement réalisable chez vos étudiants qui sont certainement jeunes et probablement indemnes d'accidents pathologiques. Mais il serait à mon avis extrêmement instructif de se livrer à une étude de ce genre sur les personnes chez lesquelles on avait mis en évidence des structures de personnalité border-lines et de voir quel a été leur devenir après 30 ou 40 ans d'existence, et éventuellement rechercher de quelle façon le passage de la structure à la psychopathologie s'est opéré. A votre connaissance, des études de ce genre ont-elles déjà été entreprises ?

M<sup>me</sup> J. DONNAY-RICHELE. — En fait, il y a très peu d'études qui ont été menées au moyen du Rorschach, notamment chez les architectes. Mais d'après une étude qui a été réalisée au moyen de différents questionnaires de personnalité sur des architectes bien établis dans la profession — on a d'ailleurs à ce sujet comparé les architectes les plus créateurs avec les architectes les moins créateurs — il semble y avoir chez eux une organisation relativement bien équilibrée. En tout cas, il n'y a pas d'études Rorschach qui aient été menées de façon longitudinale, même sur des personnes exerçant leur profession depuis un certain temps.

M. FLAMENT (Bruxelles). — Je voudrais vous poser une question concernant votre opinion à propos d'une notion, que je considère pour ma part comme importante, qui n'a pas du tout été explicitée ni même verbalisée ici et je ne sais pas quelle importance vous lui accordez en fait : c'est celle de la force du Moi. Il s'agit d'une notion d'origine psychanalytique et dont je ne connais pas bien la place qu'on lui accorde actuellement au niveau conceptuel, mais qui est tout de même une des rares qui ait permis une ouverture vers des possibilités de quantification, d'évaluation tant soit peu quantitative de notions psychodynamiques. On peut tout de même présumer — mais seule la clinique pourra y répondre — que dans vos deux groupes, celui des border-lines pathologiques et celui des étudiants architectes, dont les structures au Rorschach sont très semblables, il existe une différence dans la force du Moi, du fait d'une part de la fragilité adaptative des premiers et d'autre part des bonnes ressources adaptatives des seconds. Si mon hypothèse est exacte, faut-il en conclure que le Rorschach est un instrument tout-à-fait incapable de nous renseigner sur la force du Moi ?

M. M. TIMSIT. — Je ne veux pas crier au sacrilège, rassurez-vous ! Mais je pense que l'on a souvent une vue tronquée de ce test quand on n'en regarde que la face formelle. Précisément, c'est ce qui en fait la richesse et la difficulté qu'on éprouve à l'utiliser. Certains voudraient le mettre en

ordinateur. Je crois que cela est impossible, car il s'agit d'un test global dont la richesse résulte de la faculté de passer d'une première approche formelle à une approche dynamique, pour faire ensuite retour à l'approche formelle. Dès lors, je ne vois pas comment réduire, par exemple, la force du Moi ou de tout autre instance que la psychologie dynamique aurait dégagée, à un ou deux items formels. Il est évident, toutefois, que ces remarques ne valent que jusqu'à un certain degré ; car si le pourcentage de bonnes formes s'effondre à 40 ou moins de 50 %, on se trouve certainement hors des zones habituelles et alors nous pouvons sans hésiter parler de désorganisation de type démentiel, psychotique. Il demeure certain que pour la grande majorité des protocoles qui nous sont présentés, le seul psychogramme formel est souvent insuffisant pour amener à un diagnostic.

M<sup>me</sup> J. DONNAY-RICHELE. — Je crois peut-être à ce propos que lorsque l'on compare les Rorschach des border-lines pathologiques à ceux d'architectes, les indices qui pourraient renvoyer à la force du Moi, tels les F + % ou la présence des kinesthésies, sont présents aussi bien chez les uns que chez les autres.

M. TIMSIT

Boulevard de la Constitution 153

B-4020 Liège (Belgique)

---